

8) De 1563 à 1582 : les fondations

"Le monde est en feu, ce n'est pas l'heure de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance... Vous toutes qui militez sous cet étendard, ne dormez pas, il n'y a point de paix sur la terre !" Pas question pour la Madre de *"s'encapuchonner"*, c-à-d de se replier sur soi-même et le petit cercle de ses relations, alors que des Flandres lui parviennent des récits d'églises pillées, d'hosties profanées par les protestants et que dans le Nouveau Monde règnent les ténèbres de la violence et de la cupidité des conquistadors espagnols et portugais, ainsi que des cultes païens cruels des autochtones aztèques ou mayas. La prière peut être un combat, des femmes et des hommes peuvent s'offrir pour la paix du monde. *"Oh le bienheureux combat ! Que nul ne déserte ! Aventurons notre vie, car la gardera le mieux celle qui la tient pour perdue ! Suivons sans peur cet étendard, le Christ marche devant nous."* La Madre a jeûné, prié et pleuré beaucoup, notamment dans l'ermitage du Christ à la colonne, pour le monde entier. *"Ne pensons pas que tout soit fait en pleurant beaucoup, mais mettons la main à la pâte."* Malgré ses nombreuses maladies, la Madre a beaucoup travaillé de ses propres mains : sans cesse, elle filait, tissait, cousait, reprisait, etc. Elle a dû négocier avec tant de religieux ou d'évêques, tant de laïcs, aristocrates, ou bourgeois ou humbles gens. Elle était exigeante en matière de travail et d'obéissance, au point que certaines sœurs ne purent rester à San José ; mais elle ne voulait pas que ses filles soient moroses, aussi les récréations au Carmel étaient remplies de joie, de danses et de chansons, de jeux de flûte et de tambourin...

Voici venu le temps des 17 fondations. Le roi Philippe II, informé par l'évêque d'Avila, demanda au Père Rubéo, Maître général de l'Ordre du Carmel, de visiter la 1^{ère} fondation de San José. Le Père général fut émerveillé d'y trouver *"des religieuses si différentes de toutes les autres, vêtues de bure, étrangères au faste, chaussées de sandales, et si humblement mortifiées"*. Il laissa à la Madre 3 patentes : *"A la Révérende Mère Térésa de Jésus, nous donnons pouvoir de faire en tous lieux du royaume de Castille des monastères de notre saint ordre, où les religieuses vivront selon la Règle primitive... Et nous leur donnerons vicaires ou commissaires pour les gouverner... Il s'entend que notre autorisation est pour toute la Castille, la Vieille et la Nouvelle"*. Puis il l'autorisa à fonder 2 couvents de *"carmes contemplatifs"* voués eux aussi à l'observance de la Règle primitive.

Avec le concours du Père Balthazar Alvarez, la Madre choisit d'abord de fonder à Médina del Campo ; elle prit 6 religieuses pour l'accompagner : 2 de San José, 4 de l'Incarnation, et le chapelain Julian d'Avila. On remplit 3 lourds chariots remplis des ustensiles indispensables. La ville d'Avila murmura que Térésa était plus folle que jamais. Il lui a fallu une ténacité héroïque : *"une grande et très déterminée détermination de ne point s'arrêter avant d'atteindre le but, et vienne qui viendra, arrive ce qui arrivera, peine qui peinera, murmure qui voudra, quand bien même on devrait mourir en route, ou manquer de cœur dans l'épreuve, quand bien même le monde croulerait."* La Madre avait déjà 52 ans quand elle partit sans un sou (*sin blanca*) comme une errante, à la fois idéaliste comme le chevalier Don Quichotte de Cervantès, et très réaliste comme son écuyer Sancho Pansa.

Avant d'arriver à Médina, une amie de la Madre l'informa que la maison promise et louée pour accueillir le futur Carmel n'était plus disponible car elle se trouvait à côté d'un monastère d'Augustins qui se refusait à admettre un couvent dans leur voisinage, de crainte que les bonnes gens du quartier ne partagent leurs aumônes. Les carmélites arrivèrent à l'aube, elles nettoyèrent les lieux, installèrent les tentures, firent sonner la cloche, la messe fut dite, le St-Sacrement exposé, donc le monastère était bien fondé, n'en déplaise aux Augustins, l'accord de l'évêque prévenait toute tentative d'expulsion. Au matin, on découvrit que certains pans de mur de la maison étaient en ruines. En attendant la fin des travaux, un marchand généreux offrit à la communauté un étage de sa maison et une grande salle qui servit de chapelle. Le prieur des carmes de Médina, Antonio de Heredia, fut bouleversé par sa rencontre avec la Madre et par la ferveur des carmélites.